

BULLETIN DES ARMÉES

DE LA RÉPUBLIQUE

B.D.I.C.

RÉSERVÉ À LA ZONE DES ARMÉES

La disette des métaux

L'Allemagne, qui redoute déjà la disette des grains, est à la veille de manquer des métaux indispensables à la fabrication du matériel de guerre.

Dès maintenant on peut prévoir que l'Allemagne sera surtout gênée, dans la fabrication des aciers spéciaux destinés au matériel de guerre, par le manque de certains petits métaux qui sont devenus indispensables et dont les centres uniques de production, dans le monde, appartiennent aux alliés. Il s'agit donc d'une disette qui peut devenir rapidement presque irrémédiable.

Voici tout d'abord le manganèse que les métallurgistes ajoutent, sous la forme de ferro-manganèse ou de spiegel, dans la fabrication de l'acier. Les manganèses utilisés dans les usines germaniques viennent principalement de Russie et des Indes britanniques. Tous les métallurgistes se souviennent de l'embarras que leur a causé l'arrêt des mines du Caucase, à la suite des troubles révolutionnaires. Il a été facile de fermer à l'Allemagne les deux marchés principaux, l'un russe, l'autre anglais, et de lui interdire ainsi tout réapprovisionnement.

Notre pouvoir est égal pour priver l'Allemagne de nickel, car les deux centres de production mondiaux, appartiennent, l'un à l'Angleterre (Canada), l'autre à la France (Nouvelle-Calédonie). Dès la fin de novembre, le prix maximum, admis officiellement pour le nickel, avait déjà doublé en Allemagne : 6 fr. le kilogramme contre 3 fr. 50. Or, le nickel est presque indispensable à l'armement des Allemands.

L'antimoine, nécessaire pour durcir les balles de plomb, vient en grande partie de France. La disette d'antimoine doit se manifester, car, dès la fin de novembre, le prix de l'antimoine avait triplé : 2 fr. 10 le kilogr. à Hambourg contre 70 centimes, en moyenne, par temps normal.

Donc, en ce qui concerne le manganèse, le nickel et l'antimoine, du fait que les alliés détiennent les centres de production, en totalité ou en majeure partie, l'Allemagne, une fois ses stocks épuisés, peut être placée bientôt dans une situation extrêmement difficile.

Si nous considérons les autres métaux, tels que le cuivre, le plomb, l'étain, l'aluminium, qui jouent un rôle prépondérant dans la fabrication du matériel de guerre, on constate que l'Allemagne ne peut suffire elle-même à sa consommation et qu'un blocus rigoureux peut, dans la plupart des cas, constituer pour elle un danger irrésistible.

Voyons le cuivre. M. L. de Launay, l'éminent membre de l'Institut, admet que, pour les deux fronts allemands, il se consomme quotidiennement 400 tonnes de cuivre pour les cartouches et les obus ; cela représenterait 12,000 tonnes par mois ou, en chiffres ronds : 150,000 tonnes par an. Or, l'Alle-

magne a consommé pour elle-même en 1913 190,000 tonnes. Pour se procurer cette grosse quantité de métal, l'Allemagne, dont les mines produisent tout au plus 25,000 tonnes, devra puiser dans ses stocks, qui sont insuffisants, ou recourir à la contrebande. Déjà, au début de janvier, le cuivre en barre était coté 2,940 fr. la tonne à Hambourg, c'est-à-dire le double du prix en France. Cette hausse est appelée à se précipiter dans l'avenir.

L'Allemagne consomme 259,000 tonnes de plomb et en produit 181,000. La différence de ces deux chiffres dénote un gros déficit en temps normal. Or, la balle de plomb pèse environ 10 grammes. Un shrapnel allemand renferme 300 balles de plomb pesant au total 3 kilogr. Si nous reprenons les chiffres précédents, nous arrivons à 600 tonnes par jour (300 pour les cartouches et 300 pour les obus à balles), ou 300,000 tonnes par an qui s'ajoutent presque totalement à la consommation normale en temps de paix.

L'étain, nécessaire, ne fût-ce que pour l'étamage (par exemple dans l'intérieur des obus explosifs en acier qui, sans cette précaution, s'attaquaient), sera un des premiers métaux à manquer, car il vient presque tout entier d'outre-mer et, pour les deux tiers, des possessions anglaises.

Un autre métal dont l'intérêt s'est accru dans ces dernières années, c'est l'aluminium, qui entre dans l'équipement du soldat, dans les appareils d'aviation, dans les automobiles, dans les fusées d'obus. Le minerai, la bauxite, venant presque totalement du midi de la France, l'Allemagne se trouvera encore sur ce point, en sérieux déficit.

Nous ne poussons pas plus loin cette énumération. Les renseignements qui précédent, suffisent à prouver dans quels embarras inextricables peut se trouver l'Allemagne si les alliés maintiennent rigoureusement le blocus.

Rassurez-vous, ils y veilleront.

PAROLES FRANÇAISES

Nemesis Germanica ! — Ils osaient l'invoquer, cette divinité redoutable, ennemie des superbes, vengeresse de l'arrogance et de l'injustice, que les abus du succès irritent, que les violences du triomphe indignent, et que les Anciens représentaient un frein et une mesure à la main, pour avertir les hommes de réprimer leurs convoitises iniques, et de ne jamais excéder les justes bornes de la fortune !

Ils invoquaient Némésis ; et, au même instant, la déesse au double visage tourne vers nous sa figure de Victoire secourable et réconciliée, et retourne contre eux sa face courroucée d'Euménide. Elle marche au-devant de notre armée, guidant ses épées, dirigeant ses foudres ; bientôt elle les poussera dans l'abîme qu'ils croyaient avoir creuse sous nos murs.

PAUL DE SAINT-VICTOR.
(Barbares et bandits.)

AU PARLEMENT

CHAMBRE DES DÉPUTES

La Chambre approuve, à l'unanimité, la création d'une « Croix de guerre » pour commémorer les citations individuelles des officiers, sous-officiers et soldats.

Sur la proposition de M. Georges Bonnefous, contresignée par les députés mobilisés, et sur le rapport de M. Driant, promu officier de la Légion d'honneur sur le champ de bataille, la Chambre a décidé jeudi, d'accord avec M. Millerand, ministre de la guerre, d'instituer un insigne spécial destiné à récompenser la valeur militaire. On l'appellera la Croix de guerre et elle récompensera uniquement des actes de guerre. Ce sera une simple croix de bronze, attachée à un ruban vert, dont la couleur symbolise l'espoir, la confiance dans la victoire finale qui est au cœur de tous les Français.

La Croix de guerre ne se confondra ni avec la Légion d'honneur, ni avec la Médaille militaire.

Le légionnaire et le médaillé pourront recevoir la Croix de guerre, mais seulement s'ils ont obtenu une citation ou une mention aussi élogieuse qu'une citation.

Toute citation à l'ordre de l'armée, du corps d'armée, de la division, de la brigade ou du régiment conférera à l'héroïque soldat qui en est l'objet — officier, sous-officier ou simple troupe — le droit à la Croix de guerre.

Enfin, tandis que la Légion d'honneur et la Médaille militaire ne peuvent payer les dévouements suprêmes, qui se traduisent par le sacrifice instantané de la vie, la Croix de guerre perpétuera à côté de la citation la mémoire du héros tombé au champ d'honneur ou succombant à ses blessures.

M. Millerand a traduit en quelques mots le sentiment de piété et de reconnaissance patriotiques dont s'inspire l'institution de la Croix de guerre :

Si je monte à la tribune, c'est surtout — je pourrais dire : seulement — pour remercier les auteurs de la proposition, les collègues qui m'ont précédé à la tribune, la commission de l'armée et son rapporteur de l'occasion qu'ils nous donnent aujourd'hui d'honorer les actes d'héroïsme dont est tissée la vie quotidienne de nos armées. (Applaudissements.)

Les citations à l'ordre du jour forment comme le livre d'or de l'armée. (Très bien !) On ne peut pas le feuilleter sans se sentir profondément remué. Il est juste, il est bon qu'un signe distinctif désigne leurs actions à la reconnaissance et à l'admiration publiques. (Applaudissements.)

Le Gouvernement, le ministre de la guerre, en particulier, sont heureux de s'associer à l'initiative que prend aujourd'hui la Chambre, fidèle interprète du sentiment national. (Nouveaux applaudissements.)

Et la Chambre — après un court débat auquel ont pris part MM. Prat et J.-L. Dumesnil, décoré récemment pour action d'éclat — élargissant le texte dont elle avai-

été saisie tout d'abord, a approuvé à l'unanimité la « création d'une croix dite Croix de guerre, destinée à commémorer depuis le début de la guerre de 1914-1915 les citations individuelles des officiers, sous-officiers, caporaux et soldats des armées de terre et de mer, à l'ordre de l'Armée, des corps d'armée, des divisions, des brigades et des régiments. »

SÉNAT

Au cours de la séance de jeudi, le Sénat a adopté, en première délibération, une proposition modifiant la loi sur la protection de la santé publique en ce qui concerne l'expropriation pour cause d'insalubrité.

A la séance de vendredi a été voté le projet qui proroge jusqu'au 31 décembre 1915 le délai d'exécution des travaux de vicinalité compris dans les programmes de 1912.

LA SOLIDARITÉ DES ALLIÉS

L'entente financière.

Les ministres des finances de France, d'Angleterre et de Russie se sont réunis à Paris pour examiner les questions financières que fait naître la guerre.

Ils sont d'accord pour déclarer que les trois puissances sont résolues à unir leurs ressources financières aussi bien que leurs ressources militaires afin de poursuivre la guerre jusqu'à la victoire finale.

Dans cette pensée, ils ont décidé de proposer à leurs gouvernements respectifs de prendre à leur charge, par portions égales, les avances faites ou à faire aux pays qui combattaient actuellement avec eux ou qui seraient disposés à entrer prochainement en campagne pour la cause commune.

Le montant de ces avances sera couvert par les ressources propres des trois puissances que par l'émission d'un emprunt à faire en temps opportun au nom des trois puissances.

La question des rapports à établir entre les banques d'émission des trois pays a fait l'objet d'une entente particulière.

Les ministres ont décidé de procéder de concert à tous les achats que leur pays ont à faire chez les nations neutres.

Ils ont pris les mesures financières nécessaires pour faciliter à la Russie ses exportations et pour rétablir dans la mesure du possible la parité du change entre la Russie et les nations alliées.

Ils ont décidé de se réunir à nouveau suivant que les circonstances l'exigeront. La prochaine conférence aura lieu à Londres.

AUX COLONIES

Opérations au Cameroun.

Un télégramme du gouverneur général de l'Afrique équatoriale française annonce que la colonne Morisson, continuant sa marche en avant, s'est emparée du poste allemand de Bertua. Les parties ennemis ont été sensibles, les nôtres peu importantes.

Cette brillante action ouvre à la colonne du colonel Morisson la route de Dume-Station, un des gros villages du centre du Cameroun.

Rappelons que cette colonne, partie de Zinga, sur le Congo, a parcouru plus de 400 kilomètres en combattant sans cesse et malgré des obstacles naturels que la dure saison chaude rendait particulièrement pénibles à franchir.

Faits de guerre
DU 2 AU 5 FÉVRIER

La lutte d'artillerie continue en Belgique; elle a été particulièrement vive dans la région de Nieuport. Les avions allemands ont montré une grande activité.

Dans le secteur de Noyelles, à l'ouest de Lens, nos batteries ont imposé silence à la fusillade de l'ennemi. Dans la matinée du 3 février, à Notre-Dame-de-Lorette (sud-ouest de Lens), une attaque ennemie a été repoussée par le feu de notre artillerie, qui a également arrêté un bombardement dirigé sur la route d'Arras à Béthune.

Dans le secteur d'Arras, la lutte d'artillerie se poursuit à notre avantage, notamment près d'Adinker (sud d'Arras), où nos canons ont fait faire les batteries ennemis. La nuit du 1^{er} au 2 février a été marquée par une fusillade continue, sans attaque d'infanterie. À l'ouest de la route d'Arras à Lille, au nord d'Ecurie, nous avons fait sauter à la mine une tranchée qui gênait les troupes occupant le terrain gagné par nous il y a quelques jours, à l'est de la même route. Immédiatement après l'explosion, un détachement de zouaves et d'infanterie légère d'Afrique s'est installé solidement sur la position conquise. Tous les Allemands de la tranchée prise ont été tués ou faits prisonniers.

Près d'Hebauterme (au nord d'Albert), notre feu a dispersé des rassemblements et des convois. L'ennemi a lancé des brûlots sur la rivière l'Ancre en amont d'Aveluy; ces engins ont été arrêtés par nous avant l'explosion. Dans les régions d'Albert et du Quesnoy-en-Santerre, nous avons détruit plusieurs blockhaus.

Notre artillerie a fait faire les batteries ennemis près de Pozières (nord-est d'Albert), de Hem (nord-ouest de Péronne), ainsi que dans le secteur de Bailleul (sud de Noyon).

Dans toute la vallée de l'Aisne, notre artillerie a continué à obtenir d'excellents résultats; nos canons ont endommagé et réduit au silence des batteries ennemis, fait sauter des caissons, dispersé des travailleurs, mis en fuite des avions. A Saint-Paul, près de Soissons, sur la rive droite de l'Aisne, une attaque tentée par une fraction d'infanterie ennemie a été repoussée.

En Champagne, près de Perthes-les-Hurlus, nous avons légèrement progressé à la lisière du bois dont l'occupation par nos troupes a été précédemment signalée. Le 3 février, trois attaques ont été effectuées par des forces ennemis, sensiblement égales à un bataillon sur chaque point, à l'ouest de Perthes-les-Hurlus, au nord de Mesnil-les-Hurlus et au nord de Massiges. Les deux premières ont été complètement dispersées sous le feu de notre artillerie; la troisième (au nord de Massiges) a profité d'une explosion de mine pour se porter en avant. L'ensemble de la position a été repris par nous. De nouvelles tranchées ont été construites à quelques mètres de celles que les sapes allemandes avaient bouleversées et qui étaient devenues inhabitables.

En Argonne, près de Bagatelle, le 2 février, à treize et à dix-huit heures, nous avons repoussé des attaques ennemis; une nouvelle attaque a été repoussée par nos troupes dans la nuit du 2 au 3: une dernière (le 4 février), qui nous avait enlevé une centaine de mètres de tranchées, a provoqué de notre part deux contre-attaques qui ont non seulement repris ces 100 mètres, mais encore gagné du terrain au delà.

Quant au mandattement des délégations souscrites par les militaires n'appartenant pas à des corps de troupe, il aura lieu, dans chaque région, par les soins du dépôt du corps de troupes qui aura été désigné à cet effet par le général commandant la région.

Dans les Vosges, quelques rencontres se sont produites entre patrouilles de skieurs. Le dégel a commencé.

En Alsace, nos troupes ont légèrement progressé au sud-est de Kolschlag (nord-ouest de Hartmannswillerkopf), et vers Burnhaupt-le-Bas. La lutte d'artillerie a continué dans la région de Uffholz, où une attaque allemande a complètement échoué. Nous nous organisons sur le terrain gagné au sud d'Ammertzwiller.

RUSSIE

Officiel. — En Prusse orientale, nous avons progressé le 3 et le 4 février dans la région de Ladeben.

Sur les deux rives de la Vistule, la bataille engage depuis les derniers jours du mois de janvier, continue avec un acharnement extraordinaire. Les Allemands ont attaqué avec des forces considérables. Ils ont mis en action des masses compactes dans le dessin d'emporter notre front. Dans un secteur de dix versts, ils ont engagé sept divisions appuyées de cent batteries, certaines divisions étant déployées sur un front d'une verste seulement.

Notre contre-attaque, commencée dans la nuit du 3 au 4 février, a été immédiatement suivie d'une série de combats à la baïonnette. Nous avons réussi à forcer l'ennemi à se tenir sur la même route. Immédiatement après l'explosion, un détachement de zouaves et d'infanterie légère d'Afrique s'est installé solidement sur la position conquise. Tous les Allemands de la tranchée prise ont été tués ou faits prisonniers.

Près d'Hebauterme (au sud d'Albert), notre feu a dispersé des rassemblements et des convois. L'ennemi a lancé des brûlots sur la rivière l'Ancre en amont d'Aveluy; ces engins ont été arrêtés par nous avant l'explosion. Dans les régions d'Albert et du Quesnoy-en-Santerre, nous avons détruit plusieurs blockhaus.

Notre artillerie a fait faire les batteries ennemis près de Pozières (nord-est d'Albert), de Hem (nord-ouest de Péronne), ainsi que dans le secteur de Bailleul (sud de Noyon).

Dans toute la vallée de l'Aisne, notre artillerie a continué à obtenir d'excellents résultats; nos canons ont endommagé et réduit au silence des batteries ennemis, fait sauter des caissons, dispersé des travailleurs, mis en fuite des avions. A Saint-Paul, près de Soissons, sur la rive droite de l'Aisne, une attaque tentée par une fraction d'infanterie ennemie a été repoussée.

Le 3 février, nous avons résolu de retirer les troupes des cols vers des positions préalablement organisées. Les forces offensives ennemis opérant ici sont très importantes. Les tentatives faites par l'ennemi en vue d'avancer dans les cols de Vyschkoff, Alords et Tartaroff ont été repoussées avec de grosses pertes.

Le 29 janvier un de nos sous-marins a coulé un torpilleur allemand au large du cap Mœn (Danemark).

NOUVELLES MILITAIRES

Contre les produits friables. — Dans chaque corps d'armée et chaque division en campagne, un médecin ou un pharmacien militaire est chargé de faire inopinément des tournées générales ou partielles pour apprécier la qualité des liquides et des comestibles débités par les marchands et les vivandiers. Le ministre de la guerre fait savoir que tout individu à la suite des armées qui vend ou met en vente des substances ou denrées alimentaires ou médicamenteuses qu'il sait falsifiées ou corrompues, sera traduit devant un conseil de guerre.

De plus, les débiteurs ne rentrant pas dans la catégorie d'individus visée ci-dessus, et dont les établissements sont situés dans la zone des armées, font également l'objet d'une surveillance constante de l'autorité militaire.

Les délégations de soldes. — Le ministre de la guerre a décidé, qu'à l'avenir le montant des délégations sur la solde des militaires faisant partie d'un corps de troupes, qu'elles aient été volontairement consenties ou qu'elles aient été établies d'office, seront jusqu'à la fin des hostilités, payées par les soins du corps dont faisait partie le militaire au moment de la mobilisation. Ce nouveau mode de procédé entrera en vigueur à compter du mois de février courant.

Quant au mandattement des délégations souscrites par les militaires n'appartenant pas à des corps de troupe, il aura lieu, dans chaque région, par les soins du dépôt du corps de troupes qui aura été désigné à cet effet par le général commandant la région.

Le journaliste allemand. — Un brave poilu nous envoie quelques pages alertement écrites où il a noté ses impressions des premiers jours de guerre. Nous en détachons cet émouvant épisode :

ÉCHOS DE FRANCE ET DE L'ÉTRANGER

La guerre et le calendrier. — Nous avons signalé qu'une petite fille de la Rochelle avait reçu le prénom de Joffrette. L'exemple est contagieux : Paris en compte déjà une et Gentilly également. Vous verrez que dans quelque temps les Joffrettes seront innombrables.

Le prénom de Joffre, lui aussi, fait son petit bonhomme de chemin, et chose curieuse, il a été donné, à Paris, non seulement à des garçons (24 décembre 1914, 14^e arrondissement), mais aussi à des filles (15 octobre 1914, 13^e arrondissement).

Le reste, la guerre est en voie de bouleverser le calendrier. Les prénoms géographiques deviennent très en faveur. On peut noter déjà : Liège (Courbevoie, 11 novembre 1914, sexe féminin); Namur (Ivry (Seine), 13 novembre 1914, sexe masculin); Alsace-Lorraine (Paris, 17 novembre 1914, 13^e arrondissement, sexe féminin). Tous ces prénoms sont en contradiction avec les prescriptions de la loi du 11 germinal an XI; aussi n'y a-t-il pas lieu de s'étonner si la plupart des mairies refusent de les accepter.

Et notre soldat ajoute : « Ces paroles me sont allées droit au cœur ; avec de tels exemples nous sommes tenus d'avoir la victoire. »

Ca date de loin. — Un auteur écrit ceci :

« Le caractère des Germains offre un mélange terrible de ruse et de féroce. C'est un peuple né pour le mensonge ; il faut l'avoir éprouvé pour le croire ! »

C'est probablement, dira-t-on, un écrivain belge ou français qui a vu de près, depuis la guerre, les atrocités des Boches et qui connaît la fourberie de leur gouvernement. Eh bien, pas du tout : l'auteur en question est un historien latin, Velleius Paterculus, qui vivait dans les premières années de l'ère chrétienne ! Il servit sous l'empereur Tibère, qui se connaissait en cruauté... et pourtant la féroce des Germains l'étonnaît.

Quant aux prénoms de Raymond, Georges et Albert, pour les garçons ; d'Elisabeth, France, Victoire, Espérance, etc., pour les filles, la guerre les a multipliés à l'infini.

L'attaché militaire serbe à Paris. — Le colonel Douchan Stepanovitch, récemment nommé attaché militaire auprès de la légation serbe à Paris, vient de rejoindre son poste.

Le colonel Stepanovitch a été désigné en 1907 par son gouvernement pour accompagner un stage dans l'armée française et a fait partie pendant plus d'une année de l'état-major du 17^e corps d'armée, à Toulouse.

Il a rapporté de son séjour dans notre armée une profonde affection pour la France ; il en a donné des preuves dans sa carrière ultérieure.

Le colonel Stepanovitch a commandé d'abord un régiment, puis une division dans les deux guerres balkaniques au cours desquelles il a reçu la croix de Karageorges avec glaive, la plus haute récompense accordée dans son pays au mérite militaire.

Merci à nos poilus informateurs. On va prendre, dans le Cantal, toutes les mesures de surveillance qui s'imposent.

Une interview de Guillaume II. — L'écrivain bavarois Ganghofer vient de publier dans les *Münchner Neueste Nachrichten* le compte rendu d'une visite qu'il a pu faire récemment au kaiser.

L'empereur lui a exposé ses vues sur la kultur.

« La Grande-Bretagne, lui a-t-il dit, est la nation la plus civilisée du monde, comme on peut le constater dans les salons. Mais, posséder la « kultur », c'est posséder la conscience la plus profonde et la moralité la plus élevée. Mes Allemands possèdent la « kultur ». »

Malgré cette réconfortante certitude, l'empereur a, paraît-il, terriblement vieilli. Il a les cheveux blancs, et il se voudre. Visiblement, il est affecté par les circonstances. « Je l'ai vu scier du bois, a dit un autre Allemand à M. Ganghofer — scier du bois est son passe-temps quotidien sur le front comme à Potsdam — et j'ai été navré de le voir travailler de façon distrait, s'arrêtant de temps en temps, pour regarder fixement devant lui, perdu dans ses pensées. »

L'heureuse blessure. — La Société de médecine de Paris a disputé des conséquences qu'en traine la traversée du cerveau par une balle.

L'un des membres de la Société a déclaré avoir vu un blessé qui a une fracture du crâne « en couvercle de boîte » et qui va bien. « Il lit le journal, il écrit à ses parents, il étonne tout le monde. Cazin l'a vu, il peut en témoigner ; c'est un cas exceptionnel ; je ne connais aucun fait analogue. Cet homme est peut-être plus intelligent qu'avant, car la balle qui a ouvert sa boîte crânienne a pu augmenter le développement de son cerveau. »

« Depuis quelques instants, dans le défilé de ces malheureux émigrants, j'entends à différentes reprises : « Vive la France ! Vous serez vainqueurs, les amis ». C'est un petit vieux qui pérore avec force gestes. Il marche clopin-clopo.

EPOPEES

Kellermann

Comme son glorieux frère d'armes Kléber, François-Christophe Kellermann était né à Strasbourg. En 1752, à l'âge de seize ans, il entra dans le régiment de Lowendal où sa famille, de noblesse bourgeoise, l'avait fait recevoir comme cadet. En 1753, il passa dans le régiment de Royal-Bavière et y devint lieutenant trois ans après. Pendant la guerre de Sept ans, il conquit le grade de capitaine et se distingua à Bergheim, à Wesel, à Friedberg, ce qui lui valut la croix de Saint-Louis. Après des missions spéciales en Pologne et en Tartarie, après des combats heureux contre les Russes, il devint lieutenant-colonel, puis major des hussards en 1779, puis brigadier des armées du roi en 1784, mestre de camp et maréchal de camp en 1788.

A la Révolution, dont il accepte les grandes réformes, sans admettre jamais le moindre excès, il commande en 1790 les départements des Hauts et Bas-Rhin et mit la place de Landau en état de repousser les attaques des Autrichiens et du corps de Condé. En 1792, lieutenant-général, il assura la défense de toute l'Alsace, prit la direction des armées du Rhin et de la Sarre en remplacement du général Luckner.

Sur l'appel de Dumouriez, le 20 septembre, il court à Valmy et assure, par son énergie et son sang-froid, une belle victoire à nos armes. Ce succès eut la plus grande influence sur l'opinion publique encore flottante et ébranla l'audace et l'orgueil des Prussiens. Kellermann eut l'honneur de faire tirer, le 23, dans toutes les places frontières, les salves d'artillerie qui annonçaient la sortie de l'ennemi du territoire français.

Le brillant général ne se contenta pas de ce premier triomphe. Il se mit à la poursuite des Prussiens démolis et résolut de reprendre Verdun et Longwy. Il entra d'abord en pourparlers avec le duc de Brunswick, lequel lui demanda ses conditions. « Reconnaisssez la République française, dit Kellermann, et ne vous mêlez plus de nos affaires ! — Il faut donc nous en retourner comme des gens de nos ! répondit le duc. — Oui, mais à la condition de payer les frais, c'est-à-dire en nous cédant, avec nos deux places fortes, les Pays-Bas. »

L'arrivée de Custine sous Mayence arrêta les négociations et Kellermann fut obligé de prendre ses cantonnements entre la Moselle et la Sarre, ayant quartier général à Metz. Des instructions maladroites provenant du ministère de la guerre, mal dirigé par le représentant Pache, empêchèrent Kellermann de chasser le prince de Hohenlohe du Luxembourg. Accusé à tort de négligence, il se justifia pleinement devant la Convention et

LE TABLEAU D'HONNEUR

CITATIONS A L'ORDRE DE L'ARMÉE

Les Braves, dont les noms suivent, ont été cités à l'Ordre de l'Armée :

Division d'occupation de Tunisie.

Lieutenant CAMPET, 4^e tirailleurs : grièvement blessé dans une attaque où il donnait l'exemple du courage réféléchi et maître de lui.

Sergent LOVICH, 4^e tirailleurs : a assuré, avec un sang-froid et un calme imperturbables le service et le transport d'une section de mitrailleuses, dont le personnel avait subi de très fortes pertes.

Groupes de divisions de réserve.

Capitaine LESSORE DE SAINT-FOY, à l'état-major de la 51^e division de réserve : belle conduite au feu; blessé le 23 août, est revenu reprendre sa place sur le front sans être complètement guéri.

58^e DIVISION DE RÉSERVE : a toujours été en première ligne, a gagné du terrain et n'en a jamais perdu, malgré de fortes pertes et des attaques violentes de l'ennemi.

Aviation.

Caporaux KRAUSE et BABO : ont fait preuve d'intépidité dans plusieurs vols audacieux au-dessus des lignes ennemis, au cours desquels ils ont reçu plusieurs balles dans leur appareil.

Divers.

Madame QUIQUET, infirmière-major de l'Union des femmes de France : a, sous le feu des obus ennemis, montré un courage héroïque, en transportant en lieu sûr, aux prix des plus grands efforts, les blessés de son hôpital en flammes (19 septembre 1914).

Médecin principal ARMYNOT DU CHATELET, 5^e division : a, dans toutes les occasions, notamment les 6 et 17 septembre, montré un grand courage personnel et un dévouement professionnel sans bornes.

Clairon BOUZIANE, régiment du marche de tirailleurs : blessé une première fois le 29 août, assez sérieusement, a rejoint sa compagnie aussitôt pansé. Grièvement blessé le 20 septembre, en allant reconnaître les tranchées ennemis.

Capitaine ALLEAU, commandant la compagnie divisionnaire du génie 8/13 : a fait sauter, sous un feu violent de mousqueterie et de mitrailleuses, un groupe de maisons, à proximité immédiate de l'ennemi et a permis, ainsi, le mouvement en avant de notre ligne.

5^e Corps d'Armée.

Lieutenant-colonel MACHART, 30^e d'artillerie : aux connaissances professionnelles étendues qu'il possède, a une vigueur physique qui lui a permis de commander son artillerie sous le feu pendant des jours entiers, joint des qualités de tact et d'éducation qui lui ont rapidement assuré sur les officiers et les hommes un ascendant incontestable. Une bravoure allant jusqu'à la léthémite, il a souvent poussé ses reconnaissances en avant de la première ligne d'infanterie et tiré dès lors de ses groupes tout le parti qu'on était en droit de souhaiter.

Capitaine GOURGUEN, 24^e d'infanterie : a rendu les plus grands services comme adjoint au chef de corps. Blessé le 6 septembre, a fait preuve du plus grand courage toutes les fois qu'il est allé au feu.

Chef de bataillon OLIVIER, 28^e d'infanterie : le 14 septembre, la tête du 28^e hésitait pour franchir un espace dangereux. Le commandant Olivier se placa au milieu de la route, se porta en avant et fut suivi, mais presque aussitôt il était frappé par un éclat d'obus et devait être évacué.

Capitaine BONNET, 13^e d'infanterie : a fait preuve comme commandant de bataillon des plus belles qualités de commandement. Au cours d'un combat où il restait seul officier, conserva le commandement jusqu'à la fin de l'action bien que blessé d'une balle qui lui avait fracturé le bras en trois endroits.

Lieutenant BLANDIN, 11^e d'infanterie : a conduit au feu sa compagnie à tous les engagements survenus depuis le 22 août avec une énergie et un entraînement exceptionnels.

Médecin-major DEBIENNE, 45^e d'artillerie : s'est particulièrement distingué le 3 septembre, en se portant avec quelques brancardiers à la recherche des soldats d'infanterie tombés blessés dans un bois battu par le feu des batteries ennemis.

Soldat GREBOT, 8^e chasseurs : a pris part aux nombreuses reconnaissances exécutées par son officier de peloton et s'est toujours distingué par son courage et son audace. A eu le coude fracturé par une balle.

Lieutenant BILLIEZ, 30^e d'artillerie : le 30 août, a accompli à deux reprises différentes une mission périlleuse qui ne rentrait pas dans son service normal et pour laquelle il s'était offert volontairement. A été blessé mortellement la deuxième fois.

Sous-lieutenant du réserve HAAG, 4^e d'infanterie : a réussi, au cours d'une attaque de l'ennemi, la nuit, à maintenir le calme et le sang-froid dans sa tranchée. A été blessé légèrement d'un coup de baïonnette.

Adjudant BIDOUX, 13^e d'infanterie : a fait preuve d'une énergie et d'un sang-froid remarquables au cours de violents combats livrés dans des forêts.

Adjudant MATHIEU, 76^e d'infanterie : a répondu par le feu à des groupes ennemis qui l'avaient entouré et invité à se rendre et s'est ensuite fait jour à la baïonnette.

Sergent FOUCault, 13^e d'infanterie : a conservé le commandement de sa section malgré deux blessures, et ne s'est retiré de la ligne de feu qu'après épuisement complet.

Maréchal des logis LAVERNEE, 8^e chasseurs : étant en reconnaissance, a fait preuve de courage et de décision en attaquant une patrouille de hussards ennemis.

En a tué un de sa main tandis qu'un de ses chasseurs en tuait un autre. N'a cessé sa poursuite que sous le feu de l'infanterie ennemie et est rentré à son escadron avec deux chevaux de prise.

Caporal BOITARD, 13^e d'infanterie : étant agent de liaison n'a pas cessé de remplir sa mission malgré deux blessures reçues au cours du combat.

Soldat DELNEUF, 4^e d'infanterie : a porté secours à son officier en maîtrisant un soldat de sa compagnie qui, au cours d'une attaque de nuit, prenait cet officier pour un ennemi et lui avait porté un coup de baïonnette ; a reçu lui-même de cet homme un coup de baïonnette qui l'a blessé grièvement.

Soldat HANNIQUET, 76^e d'infanterie : agent de liaison de son capitaine et s'apercevant que ce dernier ne pouvait se faire entendre, a entraîné ses camarades en avant.

Soldat HERVILLARD, 76^e d'infanterie : blessé légèrement à l'épaule, n'a pas voulu s'occuper de sa blessure et a continué à assurer son service d'agent de liaison pendant toute la nuit et la journée du lendemain.

Clairon GRISER, 76^e d'infanterie : a fait preuve de courage et d'énergie en ralliant ses camarades et en sonnant la charge jusqu'à son dernier souffle.

Soldat MEUNIER, 76^e d'infanterie : a fait preuve de courage et d'énergie en ralliant ses camarades et en criant de toutes ses forces : « En avant à la baïonnette ! » A contribué ainsi puissamment à la reprise des positions perdues.

Cavalier RONEZ, 8^e chasseurs : a donné de nombreuses preuves de courage et d'énergie ; s'est spontanément offert pour aller chercher des munitions en suivant une rue de village enflée par un tir violent de l'ennemi. Blessé, est rentré de lui-même à son escadron avant d'être complètement guéri.

Soldat TONNELIER, 89^e d'infanterie : dans le combat du 23 septembre, entouré, sur le point d'être fait prisonnier, a rallié sa compagnie, tuant près de lui deux ennemis qui s'étaient avancés en rampant.

Lieutenant de réserve COJZE, 204^e d'infanterie : s'est offert pour tenter avec des volontaires l'enlèvement d'un boyau de tranchée ennemie flottant presque dans nos lignes ; s'est précipité à revolver au poing dans ce boyau, en a chassé l'ennemi, et a disparu au milieu d'une intense fusillade au moment où, avec une superbe audace, il courait, suivie de quelques hommes, vers une tranchée fortifiée occupée et protégée par le feu de mitrailleuses.

Soldat PETIT, 204^e d'infanterie : le 26 octobre faisant partie comme volontaire d'une reconnaissance chargée de préparer l'attaque d'une tranchée, s'est élancé avec un courage remarquable à la suite de son lieutenant sur la position ennemie devant laquelle il est tombé le premier frappé à mort.

Soldats LETOURNEAU, DUBOIS, BARCINSKI, SCHMITT, MIRVILLE, 20^e d'infanterie : le 26 octobre, faisant partie comme volontaires d'une reconnaissance chargée de préparer l'attaque d'une tranchée, se sont élancés avec un courage remarquable à la suite de leur lieutenant sur la position ennemie devant laquelle il est tombé le premier frappé à mort.

Soldat PETIT, 204^e d'infanterie : le 26 octobre faisant partie comme volontaire d'une reconnaissance chargée de préparer l'attaque d'une tranchée, s'est élancé avec un courage remarquable à la suite de son lieutenant sur la position ennemie devant laquelle il est tombé le premier frappé à mort.

Sergeant-major GOURY, 26^e bataillon de chasseurs : faisant partie d'une équipe chargée le 30 octobre de la destruction d'un réseau de fil de fer situé à 90 mètres du dépôt et bien que ne pouvant absorber aucun aliment solide, a instantanément demandé à être compris dans le premier départ de renfort et a ainsi rejoint le régiment le 23 septembre. Blessé à nouveau dans la nuit du 30 au 31 octobre, dans une tranchée, par une balle qui lui a traversé la jambe gauche, s'est pansé lui-même, a refusé l'énergie de se rendre au poste de secours et a également répondu que « pour tirer dans un trou il n'avait pas besoin de jambe ».

Sapeur SCHLUMBERGER, 7^e bataillon du génie : faisant partie d'une équipe chargée le 30 octobre de la destruction d'un réseau de fil de fer situé à 90 mètres du dépôt et bien que ne pouvant absorber aucun aliment solide, a instantanément demandé à être compris dans le premier départ de renfort et a ainsi rejoint le régiment le 23 septembre. Blessé à nouveau dans la nuit du 30 au 31 octobre, dans une tranchée, par une balle qui lui a traversé la jambe gauche, s'est pansé lui-même, a refusé l'énergie de se rendre au poste de secours et a également répondu que « pour tirer dans un trou il n'avait pas besoin de jambe ».

Lieutenant PADIEU, 16^e d'infanterie : blessé à l'épaule d'un éclat d'obus, a conservé le commandement de sa section ; ayant perdu connaissance, s'est remis à la tête de ses hommes dès qu'il a收回é l'usage de ses sens et n'a quitté sa compagnie que sur l'ordre de son capitaine.

Lieutenant de réserve RAYNAUD, 26^e bataillon de chasseurs : blessé d'un éclat d'obus à la jambe, le 23 septembre, a continué à exercer le commandement de sa section, qu'il n'a quitté qu'à la nuit, sur l'ordre de son capitaine.

Sergeant-major GOURY, 26^e bataillon de chasseurs : faisant partie d'une équipe chargée le 30 octobre de la destruction d'un réseau de fil de fer situé à 90 mètres du dépôt et bien que ne pouvant absorber aucun aliment solide, a instantanément demandé à être compris dans le premier départ de renfort et a ainsi rejoint le régiment le 23 septembre. Blessé à nouveau dans la nuit du 30 au 31 octobre, dans une tranchée, par une balle qui lui a traversé la jambe gauche, s'est pansé lui-même, a refusé l'énergie de se rendre au poste de secours et a également répondu que « pour tirer dans un trou il n'avait pas besoin de jambe ».

Sergeant-major GOURY, 26^e bataillon de chasseurs : faisant partie d'une équipe chargée le 30 octobre de la destruction d'un réseau de fil de fer situé à 90 mètres du dépôt et bien que ne pouvant absorber aucun aliment solide, a instantanément demandé à être compris dans le premier départ de renfort et a ainsi rejoint le régiment le 23 septembre. Blessé à nouveau dans la nuit du 30 au 31 octobre, dans une tranchée, par une balle qui lui a traversé la jambe gauche, s'est pansé lui-même, a refusé l'énergie de se rendre au poste de secours et a également répondu que « pour tirer dans un trou il n'avait pas besoin de jambe ».

Lieutenant-colonel RIMAUD, commandant le 25^e d'infanterie : blessé dans la journée du 20 octobre, à quoique épousé, conservé le commandement de son régiment jusqu'au moment où il a pu être remplacé, continuant à faire des observations sur les positions ennemis, précieuses pour les combats ultérieurs.

Lieutenant-colonel RIMAUD, commandant le 25^e d'infanterie : faisant partie d'une équipe chargée le 30 octobre de la destruction d'un réseau de fil de fer situé à 90 mètres du dépôt et bien que ne pouvant absorber aucun aliment solide, a instantanément demandé à être compris dans le premier départ de renfort et a ainsi rejoint le régiment le 23 septembre. Blessé à nouveau dans la nuit du 30 au 31 octobre, dans une tranchée, par une balle qui lui a traversé la jambe gauche, s'est pansé lui-même, a refusé l'énergie de se rendre au poste de secours et a également répondu que « pour tirer dans un trou il n'avait pas besoin de jambe ».

Sergeant-major GOURY, 26^e bataillon de chasseurs : faisant partie d'une équipe chargée le 30 octobre de la destruction d'un réseau de fil de fer situé à 90 mètres du dépôt et bien que ne pouvant absorber aucun aliment solide, a instantanément demandé à être compris dans le premier départ de renfort et a ainsi rejoint le régiment le 23 septembre. Blessé à nouveau dans la nuit du 30 au 31 octobre, dans une tranchée, par une balle qui lui a traversé la jambe gauche, s'est pansé lui-même, a refusé l'énergie de se rendre au poste de secours et a également répondu que « pour tirer dans un trou il n'avait pas besoin de jambe ».

Sergeant-major GOURY, 26^e bataillon de chasseurs : faisant partie d'une équipe chargée le 30 octobre de la destruction d'un réseau de fil de fer situé à 90 mètres du dépôt et bien que ne pouvant absorber aucun aliment solide, a instantanément demandé à être compris dans le premier départ de renfort et a ainsi rejoint le régiment le 23 septembre. Blessé à nouveau dans la nuit du 30 au 31 octobre, dans une tranchée, par une balle qui lui a traversé la jambe gauche, s'est pansé lui-même, a refusé l'énergie de se rendre au poste de secours et a également répondu que « pour tirer dans un trou il n'avait pas besoin de jambe ».

Sergeant-major GOURY, 26^e bataillon de chasseurs : faisant partie d'une équipe chargée le 30 octobre de la destruction d'un réseau de fil de fer situé à 90 mètres du dépôt et bien que ne pouvant absorber aucun aliment solide, a instantanément demandé à être compris dans le premier départ de renfort et a ainsi rejoint le régiment le 23 septembre. Blessé à nouveau dans la nuit du 30 au 31 octobre, dans une tranchée, par une balle qui lui a traversé la jambe gauche, s'est pansé lui-même, a refusé l'énergie de se rendre au poste de secours et a également répondu que « pour tirer dans un trou il n'avait pas besoin de jambe ».

Sergeant-major GOURY, 26^e bataillon de chasseurs : faisant partie d'une équipe chargée le 30 octobre de la destruction d'un réseau de fil de fer situé à 90 mètres du dépôt et bien que ne pouvant absorber aucun aliment solide, a instantanément demandé à être compris dans le premier départ de renfort et a ainsi rejoint le régiment le 23 septembre. Blessé à nouveau dans la nuit du 30 au 31 octobre, dans une tranchée, par une balle qui lui a traversé la jambe gauche, s'est pansé lui-même, a refusé l'énergie de se rendre au poste de secours et a également répondu que « pour tirer dans un trou il n'avait pas besoin de jambe ».

Sergeant-major GOURY, 26^e bataillon de chasseurs : faisant partie d'une équipe chargée le 30 octobre de la destruction d'un réseau de fil de fer situé à 90 mètres du dépôt et bien que ne pouvant absorber aucun aliment solide, a instantanément demandé à être compris dans le premier départ de renfort et a ainsi rejoint le régiment le 23 septembre. Blessé à nouveau dans la nuit du 30 au 31 octobre, dans une tranchée, par une balle qui lui a traversé la jambe gauche, s'est pansé lui-même, a refusé l'énergie de se rendre au poste de secours et a également répondu que « pour tirer dans un trou il n'avait pas besoin de jambe ».

Sergeant-major GOURY, 26^e bataillon de chasseurs : faisant partie d'une équipe chargée le 30 octobre de la destruction d'un réseau de fil de fer situé à 90 mètres du dépôt et bien que ne pouvant absorber aucun aliment solide, a instantanément demandé à être compris dans le premier départ de renfort et a ainsi rejoint le régiment le 23 septembre. Blessé à nouveau dans la nuit du 30 au 31 octobre, dans une tranchée, par une balle qui lui a traversé la jambe gauche, s'est pansé lui-même, a refusé l'énergie de se rendre au poste de secours et a également répondu que « pour tirer dans un trou il n'avait pas besoin de jambe ».

Sergeant-major GOURY, 26^e bataillon de chasseurs : faisant partie d'une équipe chargée le 30 octobre de la destruction d'un réseau de fil de fer situé à 90 mètres du dépôt et bien que ne pouvant absorber aucun aliment solide, a instantanément demandé à être compris dans le premier départ de renfort et a ainsi rejoint le régiment le 23 septembre. Blessé à nouveau dans la nuit du 30 au 31 octobre, dans une tranchée, par une balle qui lui a traversé la jambe gauche, s'est pansé lui-même, a refusé l'énergie de se rendre au poste de secours et a également répondu que « pour tirer dans un trou il n'avait pas besoin de jambe ».

Sergeant-major GOURY, 26^e bataillon de chasseurs : faisant partie d'une équipe chargée le 30 octobre de la destruction d'un réseau de fil de fer situé à 90 mètres du dépôt et bien que ne pouvant absorber aucun aliment solide, a instantanément demandé à être compris dans le premier départ de renfort et a ainsi rejoint le régiment le 23 septembre. Blessé à nouveau dans la nuit du 30 au 31 octobre, dans une tranchée, par une balle qui lui a traversé la jambe gauche, s'est pansé lui-même, a refusé l'énergie de se rendre au poste de secours et a également répondu que « pour tirer dans un trou il n'avait pas besoin de jambe ».

Sergeant-major GOURY, 26^e bataillon de chasseurs : faisant partie d'une équipe chargée le 30 octobre de la destruction d'un réseau de fil de fer situé à 90 mètres du dépôt et bien que ne pouvant absorber aucun aliment solide, a instantanément demandé à être compris dans le premier départ de renfort et a ainsi rejoint le régiment le 23 septembre. Blessé à nouveau dans la nuit du 30 au 31 octobre, dans une tranchée, par une balle qui lui a traversé la jambe gauche, s'est pansé lui-même, a refusé l'énergie de se rendre au poste de secours et a également répondu que « pour tirer dans un trou il n'avait pas besoin de jambe ».

Sergeant-major GOURY, 26^e bataillon de chasseurs : faisant partie d'une équipe chargée le 30 octobre de la destruction d'un réseau de fil de fer situé à 90 mètres du dépôt et bien que ne pouvant absorber aucun aliment solide, a instantanément demandé à être compris dans le premier départ de renfort et a ainsi rejoint le régiment le 23 septembre. Blessé à nouveau dans la nuit du 30 au 31 octobre, dans une tranchée, par une balle qui lui a traversé la jambe gauche, s'est pansé lui-même, a refusé l'énergie de se rendre au poste de secours et a également répondu que « pour tirer dans

Capitaine de BOYVEAU, 295^e d'infanterie : a été tué à la tête de sa compagnie au moment où il allait atteindre une mitrailleuse allemande.

Lieutenant de réserve RAFFRAY, 295^e d'infanterie : grâce à son attitude sous le feu a entraîné sa section en avant sous un feu d'artillerie des plus violents ; a été blessé à la tête de sa section.

Lieutenant de réserve HABAULT, 295^e d'infanterie : commande sa section avec beaucoup de compétence ; a été blessé à la tête de sa section dans une attaque des lignes ennemis. Belle attitude au feu.

Sous-lieutenant de réserve PIEUCHOT, 295^e d'infanterie : après la mort de son capitaine, a pris le commandement de la compagnie qui se trouvait exposée à un feu d'artillerie des plus violents et a pu, grâce à sa fermeté et à son sang-froid, la ramener en bon ordre à la tranchée.

Adjudant-chef DUBREUIL, 25^e d'infanterie : a été tué à la tête de sa section en l'entraînant en avant.

Adjudant de réserve TOURATON, 295^e d'infanterie : belle attitude au feu. Blessé mortellement au moment où il communiquait un ordre de son chef de bataillon.

Adjudant CHEDOZEAU, 295^e d'infanterie : tué à la tête de sa section, en entraînant ses hommes à l'assaut des retranchements ennemis.

Sergent-major GRANDAMAS, 295^e d'infanterie : tué à la tête de sa section, en entraînant ses hommes à l'assaut des retranchements ennemis.

Sergent CHICHERY, 295^e d'infanterie : a combattu cinq jours dans une tranchée sous un feu violent d'artillerie et d'infanterie ; malgré deux blessures reçues n'a quitté sa place qu'à bout de forces, en disant : « Au revoir, les amis ! Bon courage, dans quelques jours je reviendrai combattre à vos côtés. »

Soldat LIMIER, 295^e d'infanterie : voyant son capitaine blessé, auprès de qui il était en liaison, incapable de faire un mouvement, s'est porté crânement auprès de lui pour le couvrir de son corps ; a été blessé à la jambe.

Sergent REVENAZ, 21^e d'infanterie : a fait preuve de courage et d'audace en se précipitant seul sur huit Allemands au cours d'une reconnaissance exécutée le 19 octobre, et a été grièvement blessé.

9^e Corps d'Armée.

Colonel HIRTMANN, 290^e d'infanterie : s'est fait remarquer par sa magnifique attitude au feu, son sang-froid, sa ténacité, son coup d'œil. A conduit son régiment au feu en toutes circonstances avec un plein succès, notamment le 1^{er} novembre à l'assaut d'un village qu'il a élevé en faisant de nombreux prisonniers. Atteint de deux blessures le 2 novembre à la tête de son régiment.

Chef d'escadron PERAGALLO, 20^e d'artillerie : a eu son cheval tué à ses côtés le 5 octobre. A commandé son groupe au feu presque journalement avec un calme, une énergie et un sang-froid remarquables.

Chef de bataillon NOIROT, 68^e d'infanterie : d'une bravoure réelle et entraînante, qu'il savait communiquer à ses hommes en toute circonstance. Mort glorieusement à la tête de son bataillon.

Capitaine GELIN, 125^e d'infanterie : le 27 octobre, ayant reçu l'ordre de se porter sur des tranchées allemandes, entraîné sa compagnie en parcourant 300 mètres sous un feu des plus violents d'infanterie et de mitrailleuses solidement retranchées. Est arrivé à 150 mètres de la ligne ennemie après avoir délogé les Allemands de leurs positions avancées. A réussi à organiser et à conserver le terrain conquis au prix des plus grandes difficultés. Tué dans la tranchée le 30 octobre.

Capitaine ISSALY, 125^e d'infanterie : le 27 octobre, devant des tranchées ennemis, a réussi à gagner, en terrain absolument découvert, 150 mètres en progressant l'outil à la main. Ayant ensuite reçu l'ordre d'attaquer une position plus avancée, a entraîné résolument sa compagnie, gagnant encore 150 mètres sous un feu violent d'infanterie et de mitrailleuses et forçant les Allemands à occuper une position en arrière. A gardé le terrain conquis au prix des plus grandes difficultés. Blessé dans un combat précédent.

Capitaine MARTIN, 66^e d'infanterie : au cours d'une attaque de nuit exécutée le 26 octobre,

est tombé mortellement frappé à quarante mètres des tranchées allemandes au moment où il donnait l'assaut à la tête de sa compagnie, en donnant un bel exemple de dévouement de sang-froid et de mépris de la mort.

Capitaine de réserve LEDDET, 66^e d'infanterie : pendant quatre jours de combat, a constamment entraîné sa compagnie par son exemple et son énergie, gagnant du terrain sous un feu des plus violents et rejetant une contre-attaque de l'ennemi.

Capitaine GRATTEAU, 90^e d'infanterie : d'un courage calme et réfléchi, d'un sang-froid à toute épreuve, s'est distingué le 24 octobre. Chargé de l'attaque d'une ferme solidement tenue, il l'enleva sous un feu violent d'artillerie et de mitrailleuses, y fit deux prisonniers et y prit deux mitrailleuses puis, poussant hardiment jusqu'au couvert suivant, s'en empara et fit encore onze prisonniers. Tué le 31 octobre à la tête de sa compagnie.

Adjudant RAVAILLEAU, 125^e d'infanterie : a secondé d'une manière très énergique et efficace son capitaine dans une attaque des tranchées allemandes le 27 octobre. La compagnie s'étant emparée d'un groupe de maisons occupé par des ennemis, s'est porté de sa propre initiative avec quelques hommes résolument à l'attaque d'une maison plus éloignée occupée par les Allemands et des mitrailleuses. A réussi à déloger l'ennemi.

Sergent territorial PAPO, 114^e d'infanterie : âgé de trente-neuf ans, ayant tenu à partir dès le début de la campagne avec un régiment actif, d'un dévouement et d'un entraînement au-dessus de tout éloge ; est un exemple pour tous par son courage et sa belle attitude au feu.

Soldat JOULIN, 90^e d'infanterie : blessé grièvement à la tête et au genou gauche le 29 octobre, par des éclats d'obus, a insisté, malgré les conseils du médecin, pour rester dans le rang en disant qu'il voulait venger ses trois camarades tués en assurant le ravitaillement en munitions du bataillon qui était sur la ligne de feu.

Soldat MAROUFLIN, 90^e d'infanterie : étant en reconnaissance et ayant reçu deux blessures au bras, n'en a pas moins continué de remplir la mission dont il était chargé.

Soldat ARISTOBILE, 90^e d'infanterie : le 26 octobre, a, à plusieurs reprises, porté des ordres urgents sous un feu violent. A donné chaque fois un bel exemple de courage et de dévouement. A été blessé très grièvement en fin de journée.

Soldat CADON, 90^e d'infanterie : s'est présenté spontanément pour accompagner son sous-officier le 27 octobre au soir, et l'aider malgré un feu intense d'infanterie à enlever une mitrailleuse ennemie abandonnée à 350 mètres des tranchées ennemis. A pleinement réussi dans sa mission.

Soldat LEBRETON, 90^e d'infanterie : ayant vu tomber à 50 mètres de la tranchée un de ses camarades, agent de liaison qu'il supposait porteur d'un ordre important, s'est, malgré un feu violent rapproché d'infanterie, porté jusqu'à lui et a rapporté l'ordre à son chef de bataillon.

Colonel LESTOQUOL, commandant la 36^e brigade d'infanterie : voyant à sa droite une troupe de cavaliers à pied d'un corps voisin, dans une situation particulièrement critique, s'est porté à elle, sous un feu des plus violents, s'est mis à sa tête, l'entraînée à l'attaque et lui a fait reprendre des tranchées qu'elle avait momentanément perdues.

Capitaine DE LESCAZES, état-major de la 18^e division : a fait preuve d'autant de courage que d'énergie en allant de son propre mouvement prendre le commandement d'une troupe de cavaliers à pied, qui avait eu tous ses officiers tués ou blessés ; l'a par sa fermeté, poussée à l'attaque en lui faisant reprendre des tranchées momentanément perdues.

Colonel LEBRETON et commandant BOUDET, 33^e d'artillerie : ont, à un moment très critique du combat, fait preuve d'une grande rapidité de décision et de beaucoup d'habileté professionnelle en engageant hardiment leurs batteries dans la direction la plus dangereuse, et ont ainsi grandement contribué à l'échec de l'attaque ennemie sur ce point.

Chef de bataillon MARIANI, commandant le 135^e d'infanterie : capitaine retiré ; chef de bataillon de réserve venu, sur sa demande, en première ligne. A pris le commandement

du 135^e dans des circonstances critiques. A, les 1^{er} et 2 novembre, dans des circonstances très graves, su, par son énergie, maintenir son front et refouler toutes les attaques ennemis.

Colonel DURIEU, commandant le génie du 9^e corps : d'une activité, d'une compétence, d'un courage au-dessus de tout éloge, a établi dans de nombreuses circonstances, et notamment dans la période du 30 octobre au 5 novembre, des organisations défensives dans les positions les plus dangereuses, restant constamment sous le feu de l'artillerie pour encourager les travailleurs par son exemple, son entraînement et sa bonne humeur.

Chef de bataillon ALQUIER, 90^e d'infanterie : n'a cessé depuis le début de la campagne de donner l'exemple de l'énergie et de la bravoure la plus entraînante. A été atteint, le 28 octobre, de deux blessures alors qu'il entraînait son régiment à l'assaut des tranchées allemandes.

Capitaine BERTHELON, 68^e d'infanterie : n'a cessé depuis le début de la campagne de montrer un sang-froid et une énergie remarquables. S'est prodigé au cours des combats des 25, 26, 27 et 28 octobre pour assurer, sous une pluie de projectiles, la transmission des ordres de son colonel aux unités de première ligne, montrant un magnifique mépris du danger.

Sous-lieutenant KELLER, 68^e d'infanterie : d'une bravoure remarquable, a brillamment entraîné sa section dans toutes les attaques auxquelles il a pris part. A été atteint le 26 octobre de six blessures.

Sous-lieutenant GALLAIS, 68^e d'infanterie : blessé le 26 octobre, a conservé le commandement de sa section sans se faire évacuer. A toujours fait preuve, au cours des combats, d'une énergie peu commune.

Sergent FERRY, 68^e d'infanterie : blessé à l'épaule, a conservé le commandement de sa section pendant quarante-huit heures, alors qu'elle était engagée avec l'ennemi et progressait ; ne s'est fait évacuer qu'à la rentrée de sa compagnie à la réserve.

Marechal des logis GROSBOIS, 33^e d'infanterie : est allé spontanément, sous un feu violent d'artillerie, remplacer un signaleur blessé grièvement à la tête et au genou gauche le 29 octobre, par des éclats d'obus, a insisté, malgré les conseils du médecin, pour rester dans le rang en disant qu'il voulait venger ses trois camarades tués en assurant le ravitaillement en munitions du bataillon qui était sur la ligne de feu.

Soldat CADON, 90^e d'infanterie : s'est présenté spontanément pour accompagner son sous-officier le 27 octobre au soir, et l'aider malgré un feu intense d'infanterie à enlever une mitrailleuse ennemie abandonnée à 350 mètres des tranchées ennemis. A pleinement réussi dans sa mission.

Soldat LEBRETON, 90^e d'infanterie : ayant vu tomber à 50 mètres de la tranchée un de ses camarades, agent de liaison qu'il supposait porteur d'un ordre important, s'est, malgré un feu violent rapproché d'infanterie, porté jusqu'à lui et a rapporté l'ordre à son chef de bataillon.

Soldat BANNIER, 68^e d'infanterie : n'a pas hésité à porter secours à son capitaine blessé en parcourant un terrain découvert ; est resté à ses côtés malgré les rafales d'artillerie et d'infanterie.

Soldat GALLET, 68^e d'infanterie : a été blessé deux fois dans la même journée ; a néanmoins continué à combattre jusqu'à ce que sa compagnie soit rentrée à la réserve.

Soldat CHOLET, 68^e d'infanterie : blessé assez grièvement en portant un renseignement, a néanmoins rempli sa mission et ne s'est fait évacuer qu'après.

Soldat MAILLET, 68^e d'infanterie : blessé le 28 septembre, n'a jamais voulu être évacué et continué son service dans le rang dominant ainsi le plus bel exemple à ses camarades.

Soldat DORDESOL, 68^e d'infanterie : quoique blessé a continué son service d'agent de liaison et n'a pas voulu se faire relever.

Soldat BICHAT, 68^e d'infanterie : ayant reçu une blessure à l'épaule, n'a pas voulu être évacué et a continué son service.

Capitaine LE PINNE, 90^e d'infanterie : a montré depuis le début de la campagne un entraînement, une vigueur et un courage à toute épreuve, blessé grièvement le 24 octobre en portant vigoureusement sa compagnie en avant sous une canonnade et une fusillade très vives pour dégager la compagnie voisine qui se trouvait dans une situation dangereuse. Amputé d'un bras.

Capitaine GAUDIN, 33^e d'artillerie : blessé le 28 octobre, chargé d'accompagner son chef de service dans l'exécution d'une mission particulièrement périlleuse, et ce dernier ayant été tué, n'a pas hésité à continuer seul la mission. A été grièvement blessé en la poursuivant.

Sous-lieutenant de réserve SOUCHON, 33^e d'artillerie : blessé dans le poste d'observation avancé d'où il dirigeait le tir d'une batterie, a tenu à faireache le tir d'efficacité avant d'aller se faire soigner.

Chef de bataillon D'ESPINASSE, 225^e d'infanterie : a entraîné avec une grande bravoure ses hommes à l'attaque au combat du 12 octobre. Est tombé mortellement blessé à la tête de sa compagnie.

Chef de bataillon RASSI, 51^e d'artillerie : le 8 septembre, sa section ayant été prise sous une grêle de balles à 1.000 mètres, et le capitaine ayant donné l'ordre d'amener les avant-trains, est resté jusqu'à ce que les chevaux qui venaient d'être tués, avec une partie du personnel de la pièce, aient été dételés, et a pu ainsi ramener son canon. A été blessé d'une balle à l'épaule et d'une autre dans les reins. Evacué, a rejoint son poste aussi tôt qu'il a pu prendre aucun congé de convalescence.

CITATIONS

(Suite.)

l'avaient précédemment attaqué et les a tous tués ou pris.

Brancardier LE CATHELINAIS, 136^e d'infanterie : s'est signalé depuis le commencement de la campagne par son dévouement et son initiative sur le champ de bataille. A été blessé d'un éclat d'obus au pied gauche pendant qu'il allait relever des blessés.

Brancardier GAUQUELIN, 136^e d'infanterie : a obtenu la permission d'aller chercher un blessé à 100 mètres des tranchées ennemis. A été blessé d'un éclat d'obus. Evacué et guéri, a rejoint le front.

Adjutant LÉON, 21^e d'infanterie : le 27 août, a pris le commandement d'une section. L'a maintenu sous un feu meurtrier pour permettre à la colonne de se replier.

Adjutant-chef RABUTET, 125^e d'infanterie : chargé le 28 octobre d'une mission particulièrement périlleuse, et prévenu du danger auquel il était exposé, est parti bravement et sans la moindre hésitation. A été tué en l'accomplissant.

Capitaine MAILHET, 114^e d'infanterie : frappé d'une balle à la jambe au moment où il levait sa compagnie pour la porter en avant, a continué son mouvement et est tombé quelques instants après frappé de deux balles au ventre.

Sous-lieutenant de réserve DELARUE, 202^e d'infanterie : a résisté toute une journée avec sa section aux attaques répétées des Allemands, contre une maison située à 100 mètres de l'ennemi qui était de force très supérieure.

Caporal HUET, 114^e d'infanterie : envoyé pour reconnaître la nuit les tranchées ennemis, s'est approché jusqu'à 40 mètres de l'une d'elles et la, laissant ses hommes couchés à terre, a rampé vers la tranchée jusqu'à ce que, sa tête dépassant le parapet, il put voir que la tranchée était occupée par un fort groupe.

Soldat SAUVAGE, 114^e d'infanterie : est allé relever son caporal blessé, sous un feu très meurtrier, et a continué à donner des ordres pour la campagne, faisant toujours preuve de la plus grande bravoure. Tué à la tête de sa section sous un éclat d'obus.

Adjutant de réserve POILPRE, 202^e d'infanterie : a pris part à tous les combats livrés par le régiment depuis le début de la campagne, rempli avec un dévouement inlassable les missions les plus périlleuses. Le 7 septembre, a maintenu sur la ligne de feu une partie du 29^e au moment où le capitaine de Gavardie était tué à ses côtés. Etant détaché au téléphone, lors du premier bombardement d'une ville, n'a quitté son poste que sur l'ordre formel du général de division, alors même que la maison attenant au bureau était détruite ; a ramené tous les appareils. Depuis, a traversé la ville pour diverses missions sous les feux les plus violents.

</

Sous-lieutenant LE NAOUR. 65^e d'infanterie : grièvement blessé pendant le combat, s'est fait adosser à un talus et a continué à commander sa section. A refusé de se laisser emporter, exhortant les hommes à rester à leur poste de combat. Avait demandé à prendre le commandement d'une section d'attaque.

Sous-lieutenant de réserve CHENARD. 64^e d'infanterie : a dirigé d'une façon remarquable sa compagnie chargée de la construction d'une tranchée avancée sous le feu et à 50 mètres de l'ennemi. S'est toujours maintenu à la tête de son unité. La nuit suivante a réussi à repousser deux violentes attaques dirigées contre la tranchée.

Sergent-major réserviste ROBIN. 61^e d'infanterie : a accompagné spontanément et sans en avoir reçu l'ordre le sergent Proust dans une reconnaissance en avant des tranchées de première ligne, qui a permis de découvrir la présence de l'ennemi et de donner l'éveil.

12^e Corps d'Armée.

Colonel DESLAURENS. 52^e d'artillerie : au combat du 21 août, commandant l'artillerie de corps du 12^e corps d'armée, a été grièvement blessé en donnant ses ordres pour le maintien de ses batteries en position, sous un feu des plus violents de l'ennemi, afin d'appuyer la résistance de l'infanterie.

Lieutenant-colonel MOILLARD. 50^e d'infanterie : n'a cessé de se distinguer au cours de tous les combats livrés depuis le début de la campagne. Blessé le 29 septembre, a repris le commandement le 30 pour participer à une attaque de son régiment sur des tranchées allemandes.

Captaine LACOMBE. 107^e d'infanterie : a donné à tous le meilleur exemple de bravoure depuis le début de la campagne à la tête du bataillon qu'il commande à titre temporaire.

Captaine LAPORTE. 107^e d'infanterie : a mené depuis le début de la campagne de brillantes qualités et a donné à tous le meilleur exemple de bravoure et d'énergie.

Lieutenant D'ANGLADE. 107^e d'infanterie : le 31 août, a brillamment entraîné sa section en avant et a été grièvement blessé.

Captaine BONAFOUS. 32^e d'infanterie : très brave soldat, a, dans la journée du 24 août, conduit avec énergie la fraction de sa compagnie avec laquelle il se trouvait. Confusément et sérieusement par un éclat d'obus, a continué à mener ses hommes et a reçu une deuxième blessure plus sérieuse.

Captaine FENOUL. 126^e d'infanterie : conduite extrêmement remarquable au cours du combat de nuit du 20 au 21 septembre 1914. A dirigé d'une façon parfaite le bataillon d'attaque, a pénétré dans les tranchées ennemis et a poursuivi les défenseurs jusque sous bois.

Lieutenant CHARASSE. 63^e d'infanterie : très belle attitude sous le feu, aux combats des 24 et 28 août. Est tombé grièvement blessé en entraînant ses hommes à l'assaut.

Sous-lieutenant VIALANOIX. 300^e d'infanterie : au combat du 14 septembre, a entraîné d'une façon particulièrement brillante sa section à l'assaut des tranchées allemandes sous un feu très meurtrier. A gagné la ligne d'un bois, objectif assigné, et y a établi une tranchée à cinquante mètres des tranchées allemandes.

Adjudant de réserve SUDRE. 107^e d'infanterie : pendant la nuit, s'est porté seul en avant de sa tranchée pour aller à la recherche d'une de ses patrouilles qui tardait à rentrer. A dû, par trois fois échanger des coups de feu avec une patrouille ennemie ; a été grièvement blessé. Ramené dans la tranchée a dit à ses hommes : « Oh ! que je souffre, mais c'est pour la France ! Camarades, soyez braves ! » Est mort des suites de sa blessure.

Chef d'escadron BRASSART. 52^e d'artillerie : s'est toujours fait remarquer par son sang-froid et son courage, notamment aux journées du 6 au 11 septembre, pendant lesquelles malgré des pertes considérables subies par son groupe, il maintint ses pièces sous le feu jusqu'au moment de la victoire.

Captaine LANAVERE. 52^e d'artillerie : brillante conduite au combat du 21 août ; bien que blessé grièvement, a conservé le commandement de sa batterie. Ne s'est fait évacuer qu'à la fin de la journée.

Lieutenant de réserve PRADIE. 52^e d'artillerie : a fait preuve, au combat du 21 août,

d'une grande bravoure personnelle. A été blessé, évacué, est revenu peu de jours après reprendre son poste de commandement.

Captaine GASTET. 52^e d'artillerie : s'est trouvé au combat du 21 août, sous un feu des plus violents qui a tué la presque totalité des chevaux des avant-trains ; a réussi néanmoins, avec l'aide d'un adjudant et d'un sous-officier, à réatteler un canon et un avant-train sur lequel ils ont ramené le colonel blessé très grièvement.

Adjudant-chef MONTEILH. 107^e d'infanterie : s'est distingué depuis le début de la campagne par son énergie et sa bravoure. A été blessé le 12 octobre en entraînant sa section en avant.

Adjudant-chef DESMOND. 107^e d'infanterie : a conduit très vigoureusement sa section dans les différents combats. A été blessé le 7 septembre.

Soldat JOYEUX. 107^e d'infanterie : s'est offert pour porter sous le feu violent un renseignement urgent du capitaine au poste de commandement du chef de bataillon après avoir vu tomber successivement quatre soldats chargés de la même mission. A été grièvement blessé.

Sergent réserviste PICOT. 126^e d'infanterie : le 8 septembre, ayant été blessé à la jambe, a continué à commander sa demi-section avec calme et sang-froid. Après le combat s'est soigné lui-même en cachette pour ne pas être évacué.

Sergent réserviste CHAMOIN. 126^e d'infanterie : agent de liaison du commandant de compagnie près de son chef de bataillon, a assuré la transmission des ordres sous une pluie ininterrompue de balles et d'obus ; blessé au genou droit pendant qu'il portait un ordre, a rampé jusqu'au lieu de destination pour le remettre, accompli sa mission et refusé d'interrompre son service.

Adjudant LASSALLE. 138^e d'infanterie : a toujours fait preuve d'énergie sous le feu, particulièrement aux combats des 2 et 23 septembre. A été blessé le 23 septembre.

Adjudant PINAUD. 138^e d'infanterie : belle attitude sous le feu. Blessé assez grièvement à l'œil au combat du 17 août, a néanmoins conservé le commandement de sa section.

Chef de bataillon PANET. 305^e d'infanterie : a conduit à deux reprises son bataillon jusqu'au réseau de fils de fer d'un ouvrage allemand de fortification passagère, malgré un feu des plus violents ; est tombé glorieusement en abordant ces obstacles.

Sergent de réserve SOUILLAT. 305^e d'infanterie : blessé d'un éclat d'obus au ventre pendant qu'il portait sa section en avant, est tombé en criant « Vive la France ! ». Il avait été déjà blessé trois fois dans trois affaires antérieures.

Médecin-major VIALLET. 121^e d'infanterie : d'un inlassable dévouement, a toujours présidé avec le plus grand mépris du danger à la recherche et au traitement des blessés, allant les chercher lui-même jusqu'à leurs lignes ennemis et entraînant tout son personnel.

Chef de bataillon BLIN. 92^e d'infanterie : très belle conduite au feu depuis le début de la campagne ; s'est fait particulièrement remarquer par sa bravoure et son esprit de décision. Depuis, comme adjoint au chef de corps, n'a cessé de faire preuve des plus belles qualités militaires.

Adjudant MARLIAC. 86^e d'infanterie : le 19 octobre, au cours d'une reconnaissance volontaire, a été attaqué, a eu un homme tué et un autre blessé. Bien que blessé lui-même, a fait énergiquement face à l'attaque avec le seul homme qui lui restait, et pendant plus d'une heure a maintenu l'ennemi à distance jusqu'au moment où, de la ferme occupée par la compagnie, on est venu à son secours.

A fait preuve du plus grand sang-froid en rapportant des renseignements très précis sur l'ennemi, et les objets qu'il croyait pouvoir servir à l'identifier.

Sergent réserviste BEUNE. 139^e d'infanterie : exemple de bravoure et d'intrepétidité pour ses hommes. Patrouilleur hardi et intelligent. A poussé des reconnaissances jusqu'aux postes et tranchées ennemis. A été blessé le 21 octobre au cours d'une de ces reconnaissances.

Soldat DELAGE. 32^e d'infanterie : a été d'un dévouement à toute épreuve comme agent de liaison. Par son exemple et son courage, a contribué grandement à maintenir sur la ligne de feu des fractions décimées et privées de leurs chefs. A été grièvement blessé.

Lieutenant de réserve DONON. 33^e d'infanterie : blessé à la tête et à l'épaule par des éclats de shrapnel dans les tranchées le 7 octobre 1914, a conservé toute la journée le commandement de sa compagnie en refusant de se faire évacuer.

Brigadier VILLARD. 12^e légion de gendarmerie : a fait preuve, au combat du 21 août,

d'une bravoure remarquable en continuant à diriger sous un feu extrêmement violent, avec beaucoup de calme et d'autorité le service d'ordre dont il était chargé.

Canonnier REBEYROL.

52^e d'artillerie : grièvement blessé à la jambe gauche, est néanmoins resté à son poste.

Adjudant GROUX. 6^e génie : a fait preuve, en maintes circonstances, de sérieuses connaissances techniques et d'une grande bravoure, notamment dans la construction d'une passerelle terminée sous le feu.

Captaine GILLAIN. 32^e d'infanterie : s'est fait remarquer, dans tous les combats, par sa bravoure et son ascendant sur ses hommes.

13^e Corps d'Armée.

Lieutenant-colonel AUGIER. 238^e d'infanterie : belle attitude au feu ; a reçu trois blessures à la tête de son régiment, au combat du 7 septembre.

Soldat JOYEUX. 107^e d'infanterie : s'est offert pour porter sous le feu violent un renseignement urgent du capitaine au poste de commandement du chef de bataillon après avoir vu tomber successivement quatre soldats chargés de la même mission. A été grièvement blessé.

Sous-lieutenant de réserve LENOUVEL. 29^e d'infanterie : a entraîné rapidement sa compagnie en renfort par un bond de quatre cents mètres et, malgré une violente contusion à la tête et dès qu'il eut repris ses sens, a organisé un centre de résistance qu'il n'a quitté, trente-six heures après, pour se faire soigner, que sur l'injonction du son chef de bataillon. Déjà blessé au bras le 20 août.

Lieutenant-colonel ANDLAUER. 305^e d'infanterie : chargé le 30 octobre, d'exécuter avec son régiment l'attaque principale sur les tranchées allemandes, a fait preuve, dans la préparation et l'exécution de cette attaque des plus belles qualités militaires. A donné un noble exemple de courage et de sang-froid en dirigeant lui-même l'attaque de son bataillon de 1^{re} ligne. A, par son attitude énergique, rétabli l'ordre au moment troubé et a entraîné sa troupe jusqu'aux réseaux de fils de fer précédant les tranchées ennemis dans lesquels il a réussi à faire exécuter des brèches. Blessé, a rejoint aussitôt rétabli.

Soldat SUC. 5^e d'artillerie lourde : placé pour observer le tir de sa batterie dans une tranchée occupée par les tirailleurs algériens et attaquée par l'ennemi, s'est porté en avant au moment d'une contre-attaque, entraînant ainsi par son exemple les tirailleurs placés près de lui, et a trouvé dans ces circonstances une mort glorieuse.

Sous-lieutenant d'ABOVILLE. 5^e d'artillerie lourde : le 24 octobre, a reçu l'ordre d'aller dans une tranchée avancée des lignes d'infanterie observer notre tir sur des tranchées allemandes en pleine activité. Rendu à destination, n'écoulant que son courage, pressé de remplir sa mission avant la chute du jour, il exposa sa vie à plusieurs reprises pour mieux voir l'objectif ennemi à 250 mètres seulement. C'est alors qu'il fut atteint d'une balle au front qui l'étendit raide mort.

Soldat SUC. 5^e d'artillerie lourde : placé pour observer le tir de sa batterie dans une tranchée occupée par les tirailleurs algériens et attaquée par l'ennemi, s'est porté en avant au moment d'une contre-attaque, entraînant ainsi par son exemple les tirailleurs placés près de lui, et a trouvé dans ces circonstances une mort glorieuse.

Chef de bataillon LABROSSE. 3^e zouaves : depuis deux mois, défend un village qu'il a conquis maison par maison ; tous les jours est l'objet d'un bombardement violent et a dû repousser plus de trente attaques de l'infanterie ennemie. Pendant une attaque, a reçu dans son abri même un obus de 240 qui avait enfoui tout le personnel de l'état-major sous les débris, tuant ou blessant plusieurs militaires à ses côtés, est resté impassible, malgré la forte commotion éprouvée et a continué à assurer son commandement pendant un combat violent qui a duré jusqu'au soir.

Colonel CREPEY. 53^e brigade d'infanterie :

donne le plus bel exemple de courage et d'abnégation depuis le commencement de la guerre. En particulier, le 31 octobre, ayant reçu dans son abri même un obus de 240 qui avait enfoui tout le personnel de l'état-major sous les débris, tuant ou blessant plusieurs militaires à ses côtés, est resté impassible, malgré la forte commotion éprouvée et a continué à assurer son commandement pendant un combat violent qui a duré jusqu'au soir.

Chef de bataillon GIRONDE. 2^e groupe d'artillerie de campagne d'Afrique : a fait constamment preuve de la plus grande énergie. Etabli sur le toit d'un château, en butte au moment des attaques à une fusillade et une canonnade violentes, a dirigé ses tirs avec le plus grand calme et une très grande précision. A contribué puissamment au succès des 17 et 18 novembre.

Chef de bataillon BIELLUT. 47^e d'infanterie :

quelque terrassé par la maladie, maintenu énergiquement sa compagnie au feu et a réussi à établir une ligne de tranchées sous le feu de l'ennemi. Attitude, sang-froid et courage remarquables sous le feu.

Sous-lieutenant BENDER. 63^e bataillon de chasseurs à pied : a montré une énergie rare en entraînant ses hommes au feu en toutes circonstances. Dans l'attaque de nuit d'un village, le 23 octobre, pour établir des attaques à une fusillade et une canonnade violentes, a dirigé ses tirs avec le plus grand calme et une très grande précision. A contribué puissamment au succès des 17 et 18 novembre.

Chef de bataillon VILLETARD DE LAGUERIE.

14^e chasseurs : le 6 septembre 1914, s'est offert spontanément pour assurer dans une région sillonnée de détachements allemands la liaison avec la cavalerie anglaise ; blessé gravement à la tête au cours de sa mission, n'a quitté le commandement qu'à la fin du 14 septembre.

Chef de bataillon VIVIER. 26^e dragons :

détaché à l'armée britannique : a eu son cheval tué sous lui en traversant une zone battue par le feu. En se relevant, un cavalier anglais qui galopait lui ayant crié qu'un capitaine anglais était blessé, est revenu en arrière à pied pour le chercher.

Chef de bataillon BIEULLUT. 47^e d'infanterie :

quelque terrassé par la maladie, maintenu énergiquement sa compagnie au feu et a réussi à établir une ligne de tranchées sous le feu de l'ennemi. Attitude, sang-froid et courage remarquables sous le feu.

Sous-lieutenant BOURGIER, GRILL, LAGRELLE, GARCIN et LEGER. 159^e d'infanterie :

ont fait le coup de feu pendant deux jours et deux nuits aux crêtes d'une ferme, sous un bombardement très violent ; ont tenu, après l'évacuation de la ferme par sa garnison, contre une attaque à l'arme blanche ; ont su éviter d'être faits prisonniers en se retirant dans une cave d'où ils sont sortis à la faveur de la nuit. Ont fourni, à leur retour au régiment, des renseignements très utiles sur les positions occupées par l'ennemi.

Chef de bataillon CAION. 27^e d'infanterie :

s'est dépassé sans compter, depuis le début de la campagne, et a maintenu la situation sanitaire sans faire, pour ainsi dire, d'évacuation sur l'arrière. Blessé d'une balle le 6 septembre, et d'un éclat d'obus le 13 septembre, n'a pas interrompu son service un seul instant.

Chef de bataillon BLAISE. 5^e zouaves :

a fait preuve de la plus magnifique énergie et de la plus grande bravoure.

Chef de bataillon FOURNIER. 140^e d'infanterie :

s'est signalé au cours de la campagne par son sang-froid et son courage. Blessé grièvement le 16 août, est mort sur le champ de bataille donnant jusqu'à la fin un bel exemple de stoïcisme et d'énergie.

Maréchal des logis PERRAUD. 2^e d'artillerie :

blessé grièvement, est resté pendant plus d'une heure sous le feu avant qu'il fut possible de l'évacuer. N'a cessé de montrer la plus grande énergie en encourageant ses hommes.

la nuit du 9 octobre, au moment où il prenait ses dispositions pour soutenir, avec son groupe, les avant-postes de la division de cavalerie violemment attaqués.

Médecin aide-major LISSANDE, 350^e d'infanterie : a fait preuve de beaucoup de courage et de dévouement depuis le début de la campagne, allant constamment sur la ligne de feu. A été grièvement blessé au genou par un éclat d'obus, le 25 novembre, en accompagnant dans sa visite journalière son chef de corps pour surveiller l'hygiène dans les tranchées.

Sous-lieutenant de réserve DESLANDRE, 6^e génie : a demandé à conduire les équipes de sapeurs devant procéder à la destruction de réseaux de fils de fer dans la matinée du 19 novembre. S'est placé en avant de tous ses hommes, conduisant le personnel au réseau avec le plus grand sang-froid. Pris comme point de mire par les tireurs ennemis, ne s'est retiré que le dernier après avoir vérifié le placement des explosifs et s'être assuré qu'aucun blessé ne restait sur le terrain. Faisant ensuite retirer tous ses sapeurs, a fait détoner les charges.

Lieutenant BESSON, 42^e d'infanterie coloniale : blessé grièvement le 16 novembre en entraînant à l'assaut des tranchées ennemis la compagnie franche dont il avait obtenu le commandement sur sa demande.

Sous-lieutenant CAMPANA, 40^e d'infanterie : blessé grièvement le 17 novembre, en entraînant à l'assaut d'une tranchée ennemie un groupe de volontaires dont il avait demandé le commandement. Déjà blessé dans un combat précédent, avait rejoint le front incomplètement guéri.

Sous-lieutenant de réserve FOUCARD, 31^e d'infanterie : a enlevé avec brio sa section franche à l'attaque d'une position ennemie. S'est emparé d'une mitrailleuse et a pénétré le premier avec sa section sur la position occupée par l'ennemi.

Lieutenant de cavalerie PERSONNE, pilote aviateur : n'a pas cessé d'accomplir des reconnaissances par les temps les plus défavorables ; a été fréquemment en butte au tir des batteries spéciales et des avions armés ennemis. Aussi bon technicien qu'adroit pilote, est l'inventeur d'un ingénieux dispositif assurant le bon fonctionnement des moteurs par les basses températures.

Lieutenant d'artillerie MAZIER, pilote aviateur : n'a cessé depuis le début de la campagne de rendre les plus grands services, soit dans les reconnaissances d'artillerie. A eu fréquemment son avion touché par les projectiles ennemis.

MÉDAILLE MILITAIRE

Sont décorés de la médaille militaire :

Soldat MILLER, 12^e d'infanterie : le 15 octobre, occupant une tranchée soumise au feu d'une artillerie très rapprochée, s'est proposé pour aller seul et en plein jour reconnaître l'emplacement de cette batterie. S'est avancé en rampant jusqu'à quelques mètres à peine des tranchées allemandes, aperçu les trois pièces d'artillerie et, malgré les feux d'infanterie qu'il a essayés, a réussi à regagner sa tranchée. A été blessé par des éclats d'obus au moment où il rendait compte du résultat de sa mission.

Sergent SIMON, 3^e génie : a fait preuve d'une bravoure exceptionnelle en naviguant sur une rivière avec une portière, dans une zone battue à très courte distance par les fusils et les mitrailleuses ennemis. Sur les 6 hommes de son détachement, en a eu trois tués et deux blessés. Est resté à son poste pendant dix heures jusqu'à ce que la portière ait commencé à couler sous l'effet des atteintes multiples de projectiles.

Adjudant-chef BATAL, 123^e d'infanterie : commandant une section de mitrailleuses, défendit énergiquement une position qui lui était confiée, changea de position sous le feu qui venait de lui démonter une pièce et mettre plusieurs hommes hors de combat, tint jusqu'au moment où la canonnade ennemie lui démontait sa seconde pièce et le blessait grièvement.

Caporal BAKARY DIALLO, 7^e bataillon de tirailleurs sénégalais du Maroc : le 3 novembre, blessé une première fois au bras, à la tête d'un groupe de volontaires qu'il dirigeait, a continué à entraîner vigoureusement ses hommes jusque sur le parapet d'une tranchée ennemie où il a reçu une deuxième blessure grave.

Soldat MOLAI YATTARA, 7^e bataillon de tirailleurs sénégalais du Maroc : le 29 octobre, faisant partie d'une patrouille chargée de reconnaître une tranchée ennemie, a donné l'exemple d'un grand courage en cherchant à pénétrer dans le réseau de fils de fer, malgré une blessure qu'il avait reçue, et ne s'est retiré que sur l'ordre de son chef.

Sergent fourrier JOURDAIN, 274^e d'infanterie : au combat du 15 octobre, a eu la jambe brisée par un éclat d'obus ; a dit, lorsqu'on voulut le relever : « Qu'on s'occupe des autres, il y en a de plus blessés que moi ». La blessure a nécessité l'amputation de la jambe.

Maréchal des logis BILLARD, pilote à l'escadrille D. 4 : a fait preuve des plus belles qualités de calme, d'intelligence et de présence d'esprit dans les missions souvent périlleuses qui lui ont été confiées ; a rendu les plus grands services au commandement.

Sergent réserviste JACQUEMART, 65^e bataillon de chasseurs : faisant partie d'un groupe franc, a dirigé l'équipe chargée de couper les réseaux de fils de fer, a sauté le premier dans les retranchements ennemis et a eu son équipement troué par trois balles.

Soldat GOUZY, 65^e bataillon de chasseurs : s'étant offert comme volontaire pour toute mission périlleuse, s'est porté des premiers dans les tranchées ennemis ; blessé quatre fois, a fait preuve du plus grand courage.

Adjudant BARUTEL, 1^r rég. de marche des tirailleurs algériens : merveilleuse attitude au feu en toutes circonstances. A été blessé le 30 octobre, en se lançant à la tête de sa section, à l'assaut des positions ennemis.

Caporal LAMANDE, 1^r rég. de marche des tirailleurs algériens : s'est fait remarquer par son entrain et son allant. Le 5 novembre, a entraîné son escouade à l'attaque d'une ferme, en a chassé l'ennemi et a été grièvement blessé en y arrivant.

Sergent BRESSET, 114^e territorial d'infanterie : grièvement blessé en service commandé.

Adjudant ALLEMAND, 1^r groupe d'aérosation militaire : s'est particulièrement distingué au cours de la campagne.

Soldat CAUJOLLE, 24^e d'infanterie coloniale : blessé le 24 septembre, amputé des deux jambes, donne le plus bel exemple d'énergie morale au point de demander à retourner au front comme dactylographe.

Soldat LAIBE, bataillon de forteresse des douaniers de Belfort : blessé le 2 août.

Sergent LETOUSEY, 80^e territorial d'infanterie : grave blessure de guerre.

Maréchal des logis CERISIER, 50^e rég. d'artillerie : a fait preuve, en de nombreuses circonstances, d'une hardiesse et d'un courage remarquable en sollicitant des missions périlleuses qu'il a su mener à bien.

Canonnière GUERAND, 43^e d'artillerie : atteint de deux blessures, dont une grave, a continué sous le feu son service de brancardier jusqu'à ce que ses forces l'abandonnent.

Soldat LE NAOUR, 71^e d'infanterie : obligé, avec sa section, de se replier d'une position soumise à une violente canonnade et à des feux d'enflade de mitrailleuses, a transporté, sous un feu intense, son lieutenant grièvement blessé jusqu'au prochain abri situé à 500 mètres en arrière.

Maréchal des logis BESSEC, 10^e d'artillerie : a eu, depuis le début de la campagne, la plus belle tenue au feu. S'est particulièrement distingué le 6 septembre, en se portant sous une pluie d'obus, pour porter secours à un blessé.

Sergent HUAULT, 25^e d'infanterie : commandant le groupe franc, a réussi à s'emparer d'un point d'appui occupé par l'ennemi en faisant preuve du plus grand esprit de décision et de la plus belle bravoure.

Sergent ACCART, 31^e bataillon de chasseurs à pied : a fait constamment preuve, depuis le début de la campagne, des plus belles qualités de courage, d'allant et de fermeté. S'est particulièrement distingué le 8 octobre, en se maintenant seul avec sa section, face à un ennemi supérieur en nombre et en arrêtant une offensive de l'adversaire.

Soldat CAMPOURCY, 53^e d'infanterie : blessé très grièvement, a fait preuve de la plus belle abnégation en faisant appeler son lieutenant auquel il a dit, en présence de plu-

sieurs de ses camarades : « Je meurs content, puisque je meurs pour mon pays. Vive la France ! »

Maréchal des logis VIARD, 62^e d'artillerie : le 13 octobre, a amené sa pièce près de la 1^{re} ligne de notre infanterie, a fait des tirs très efficaces contre une mitrailleuse et des tranchées ennemis, quoique ayant eu deux hommes blessés, dont un très grièvement, et quatre chevaux blessés, et n'a ramené sa pièce que quand ses deux caissons de munitions furent épuisés.

Soldat CHARRA, 47^e d'infanterie : belle conduite dans plusieurs combats. A donné à ses camarades, qu'il a entraînés, l'exemple d'un courage remarquable.

Adjudant MIGEON, 109^e d'infanterie : le 28 octobre au matin, s'est porté en avant avec sa section jusqu'aux réseaux de fils de fer ; ayant vu tomber à ses côtés le sous-lieutenant commandant la compagnie, un autre adjudant et de nombreux sous-officiers, a néanmoins maintenu le feu durant toute la journée et les a ramenés le soir dans les lignes où il a dû prendre immédiatement le commandement de l'unité qu'il a exercé brillamment jusqu'au 30 à la nuit.

Adjudant-chef BANAL, 231^e d'infanterie : a chargé bravement à la tête de sa section ; l'a maintenu sous un feu violent et ne s'est retiré, le dernier, qu'après avoir déchargé les six balles de son revolver sur une mitrailleuse ennemie à dix mètres de lui.

Sergent fourrier ROUMY, 285^e d'infanterie : agent de liaison auprès du chef de bataillon a, pendant dix-huit jours que le bataillon est resté en première ligne, fait preuve du plus grand dévouement en transmettant les ordres dans des conditions particulièrement pénibles et sous le feu d'infanterie et d'artillerie.

Sergent-major ZEDET, 285^e d'infanterie : a reçu, au début du combat, un éclat d'obus à la jambe, n'en est pas moins resté à la tête de sa compagnie pendant dix jours, en l'absence de tous les officiers blessés, en donnant ainsi à tous l'exemple d'endurance et de courage.

Sergent FRADET, 7^e d'infanterie coloniale : a donné le meilleur exemple de belle attitude au feu en toute occasion. En dernier lieu, commandant une patrouille lancée en avant de sa tranchée le 28 octobre, s'est heurté à un petit poste d'observation en avant des tranchées allemandes, l'a dispersé et a ramené un prisonnier sous le feu des lignes ennemis.

Sergent NICOLAS, 4^e d'infanterie coloniale : à l'attaque de nuit d'une tranchée ennemie, a donné un exemple remarquable d'audace et d'énergie, en s'avantant le premier jusqu'à quelques pas de la tranchée, malgré le feu intense de ses défenseurs, et en lançant dans cette tranchée une grenade qui provoqua la panique et la fuite de l'ennemi.

Sergent LALLEMAND, 4^e d'infanterie coloniale : bel exemple d'audace et d'énergie à l'attaque de nuit d'une tranchée. A réussi à se faire jour, à la baïonnette, et à dégager une partie de ses hommes en lançant une grenade à main au milieu des fantassins allemands.

Soldat GRAZIANI, 8^e d'infanterie coloniale : patrouilleur exemplaire et toujours volontaire. N'a cessé de donner l'exemple de la bravoure et de l'entrain depuis le début de la campagne. En dernier lieu a réussi, en plein jour, le 24 octobre, à mettre hors de combat un petit poste de quatre Allemands, placé à moins de 30 mètres des lignes ennemis.

Caporal GARDIETTE, 66^e d'infanterie : a fait preuve, depuis le début de la campagne, du plus grand dévouement et du plus grand courage. Après une attaque de nuit, le 28 octobre, est allé à 50 mètres des tranchées allemandes chercher un camarade blessé.

Sergent territorial PAPOT, 114^e d'infanterie : âgé de 39 ans. Ayant tenu à partir dès le début de la campagne avec un régiment actif, n'a cessé de se signaler par son courage, s'offrant pour remplir les missions les plus ingrates et les plus périlleuses, sortant le premier des tranchées pour se porter en avant reconnaître les positions de l'ennemi.

Soldat PERRAULT, 125^e d'infanterie : âgé de soixante-cinq ans, ancien combattant de 1870, engagé pour la durée de la guerre, donne à ses camarades plus jeunes un bel exemple d'endurance et d'excellente tenue au feu.

Le Gérant : G. CALMÈS.

Imprimerie, 31, quai Voltaire, Paris 7^e.